

Intervention de l'Abbé Dominik Schubert, curé de saint Germain l'Auxerrois à Paris.

"Tout d'abord, en pasteur tout simplement, je distingue évidemment, on comprend très vite, le Père Aybram, moi-même je le comprends étonnamment bien, l'expérience très, j'ose dire, banale au sens positif du terme, d'une paroisse. Cela veut dire une vie très concrète, hétérogène, qui a affaire à des gens extrêmement différents : il y a bien plus de différences, de problèmes, de divergences que nous devons mettre ensemble afin de découvrir la vraie Source qui est notre unité, le Christ lui-même, qui est Homme, bien sûr nous le savons, donc il y a un langage parfois un peu différent.

Avant pourtant de dire mon analyse, de ce qui se passe concrètement dans la paroisse où je suis, mais l'interprétation également de ce Motu Proprio, je voudrais répondre un tout petit peu à M. Hamiche, tout simplement pour que sa métaphore qui fait certainement plaisir aux écoles de commerce ne tourne pas à une parabole, surtout méchante à la fin pour nous tous. N'oublions pas que les écoles de commerce, nous le voyons parfaitement aux Etats-Unis, c'est de citer l'exemple et les réussites inimaginables économiques qui sont dues à cette offre et demande. **On finit parfois par offrir ce que personne ne demande et dont personne n'a besoin.** Et ce qui détruit parfois des pays, on le paye cher.

Positivement, comme réponse très concrète, je connais bien la région alémanique autour du Lac de Constance. Regardons comment cette région a été christianisée. Des ermites irlandais qui étaient à l'étroit dans leur ermitage en Irlande, se sont retirés pour être un peu seuls avec le Seigneur, ont fui dans la terre, comme dira Rielcke plus tard, comme des ermites, comme des champignons, ils étaient dans la terre. Ils ne faisaient rien, ils se sont retirés, personne ne savait qu'ils étaient là, et au fur et à mesure, le temps passant plus vite qu'on imagine, les populations alentour, des bons païens bien germaniques, sont arrivés. C'est un haut lieu du monachisme, fondement également de notre culture, autour de l'île de Ryehenau. N'oublions pas, comme on peut le constater, que ceci a donné une fondation de cités : Saint-Gall, Pirmazenz, et d'autres lieux encore. C'est assez impressionnant, donc là, l'argument ou la métaphore ne marche pas, ce n'était pas une offre et une demande, Dieu soit loué, **nous ne sommes pas dans une affaire de produit.** Que Dieu nous en préserve, d'ailleurs. Je pense que certaines erreurs liturgiques ont été commises, liturgies construites précisément, parce qu'on portait un regard de produit sur elle. Que le Seigneur nous préserve, nous sommes peut-être en train de sortir de ces erreurs, de ces aberrations.

Concrètement, Saint-Germain-L'auxerrois. Ce n'est pas une nouveauté, cela a été évoqué par Mgr Leborgne, puis par le Père Aybram, et par M. Guy à l'instant même, Paris a une assez ancienne expérience des deux formes liturgiques. 1985, cela nous ramène à Mgr Lustiger. Jamais je ne vais oublier la première fois que je l'ai rencontré, ce qu'il m'a dit en 1995, dix ans plus tard ce que dit Philippe Guy, quand il m'a dit : « **Moi personnellement je n'ai jamais vraiment compris pourquoi il faut absolument maintenir l'ancienne forme, je n'ai jamais vu de rupture** », et j'insiste, « mais en devenant évêque j'ai compris que ceux pour lesquels c'est important, ils me sont confiés comme tous les autres ». Et c'est cela, la parole d'un père et d'un pasteur.

A partir de là, à Saint..., à Paris, au plus tard après le Motu Proprio Ecclesia Dei, trois lieux habituels, des vraies paroisses, des lieux paroissiaux avec les deux formes liturgiques étaient instaurés par le Cardinal. **Mgr Vingt-Trois, l'évêque de ce lieu, Mgr Aumônier, sont, ont été**

les plus proches collaborateurs à l'époque de Mgr Lustiger, donc ils continuent certainement dans cet esprit.

Mais, cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas des difficultés. Là, il suffit de ne rester que deux jours dans un lieu concret, une paroisse. Plus simplement, je renvoie chaque père de famille présent ici, à sa propre responsabilité de père de famille, de patriarche, pour voir les difficultés que l'on a parfois d'accueillir les uns sans blesser les autres. On n'y reviendra pas, M. Geffroy l'a également dit, et j'en suis ravi, cela n'a aucune importance de savoir à qui la faute, qui était le fautif, je maintiens que nous tous, **et je m'inclus évidemment**, avec toute la jeunesse de ma vie, je m'inclus, évidemment, tous nous avons eu notre part de responsabilité, à **une multitude de dissensions. Sachons simplement accueillir maintenant l'appel du Pape, à une pacification.** Il s'est adressé aux évêques, en insistant, non pas seulement en levant le doigt : « Misérables petits, faites votre travail ! », certainement pas, il faut le citer complètement, en intégrité. Il a dit : « Je suis conscient des difficultés que vous rencontrez pour l'application de ce Motu Proprio, mais je fais confiance à votre volonté et votre intelligence ». Nous tous, nous sommes appelés, j'espère, à participer, à faire la même confiance que le Pape de toute évidence nous fait. Sa visite ici en France a certainement également cet aspect-là.

Dans la paroisse, maintenant c'est concret, on revient neuf ans en arrière, après neuf années d'expérience fructueuse à Sainte-Odile - 17ème arrondissement à Paris - dont nous sommes d'une certaine manière fiers, car la parole donnée qu'il n'y ait que deux formes de l'unique rite, depuis 1995, évidemment cela me plaît beaucoup que ce soit repris par le Pape dans le Motu Proprio. Maintenant, neuf ans de vrai travail, jamais un travail d'unité ne peut être gagné pour toujours. Les vieux démons reviennent à tout instant. Donc évidemment, tous, nous devons toujours rester vigilants et non pas dire : « C'est gagné d'avance ». Je vois quelques têtes ici, je pense, qui confirmeront ce que je dis, que cette époque à Sainte-Odile puis à Saint-Germain-l'Auxerrois, une légère nouveauté, mais qui est dans la parfaite continuité de ce qui a été voulu et fait appliquer à Paris depuis longtemps, c'était, après les rumeurs initiales de fermeture de la Chapelle Notre-Dame du Lys, de donner un vrai troisième lieu paroissial, central, je cite maintenant le Cardinal Vingt-Trois, je ne parle pas ici en son nom, je parle en Motu Proprio, mais avec son autorisation c'est certain. Mais je cite quand même, « un lieu central, beau, prestigieux, pour que le cadre où cette messe dans la forme ancienne, extraordinaire est accueillie soit des plus dignes, facile d'accès car sur deux lignes de métro, plusieurs lignes de bus etc. » Plus central à Paris, c'est difficile de trouver. Or, c'est là qu'a commencé un travail, qui était un peu différent des autres lieux jusqu'alors. Là, c'était une toute petite structure paroissiale, 5200 habitants, en pleine ville - si vous voyez les loyers vous comprenez que c'est difficile d'y vivre, si on n'a pas d'héritage comment faire ? – eh ! bien, avec peu de membres, une paroisse qui a été vraiment reprise, il y a maintenant au moins quelques années ; il y avait des difficultés énormes, quelles que soient les raisons là aussi - c'est un autre problème – mais il y avait une structure, on a mis du temps pour restructurer cette paroisse, mais il est vrai elle était structurellement petite et, comme toute chose petite, assez frêle. Dans cette réalité, était accueillie également la célébration de la forme extraordinaire de la messe. Or, j'ai été touché, pour vraiment le dire, par l'ouverture et la disponibilité des paroissiens, je dirai préexistants, ceux qui étaient auparavant présents, leur disponibilité d'accueillir cette célébration de messe. Cela impliquait beaucoup de renoncements de leur côté : en renonçant à une messe Paul VI au matin – il n'y en avait qu'une seule au lieu de deux-, en renonçant à une messe Paul VI en semaine le soir, en repoussant, pour être moyennement humain, avec la première heure de la messe, dix heures moins le quart pour la forme extraordinaire ; pour être moyennement humain, on ne pouvait pas la mettre encore plus

tôt, donc il fallait reculer la messe dite ordinaire vers 11h et demie, un horaire peu confortable finalement.

Autre spécificité, je corrige une fois de plus, non pas pour corriger simplement, mais pour informer M. Hamiche, parce qu'on est parfois confronté comme prêtre, comme curé à des réalités multiples. Paris, monde urbain, n'est pas comparable à un village allemand rural. A Paris, nous le savons, il suffit de lire les anciennes chroniques, les paroisses depuis très longtemps étaient bien sûr des lieux souvent d'élection. Ce n'est pas que territorial par rapport aux gens qui participent mais, mais, il y a un grand MAIS, il y a une régularité, une stabilité, et bien sûr, je dis en toute simplicité, **là je me comporte à l'américaine sans aucun complexe**, le nerf de la guerre c'est le denier du culte, la participation également matérielle et régulière à la vie de l'Eglise. Ce sont quand même des éléments d'implication personnelle, ce n'est pas que territorial, la paroisse a un territoire. Je peux vous garantir, **vous voulez vous faire enterrer chez moi et vous êtes du 14ème, votre famille va payer le double, tout simplement ; vous voulez vous marier, vous payez également beaucoup plus, parce qu'il faut déterminer ces choses-là**. Nous ne pouvons pas faire semblant, comme s'il n'y avait pas également une œuvre civilisatrice dans le fait de l'Eglise, qui est territoriale, on vient de le dire il y a un instant, c'est la réalité, c'est structuré comme un diocèse, comme un pays, etc. etc. etc. L'Eglise a et a pris cette structure qui, d'ailleurs, est un des éléments, nous découvrons qu'elle est également gérée de manière hiérarchique, et une fois de plus je pense, Dieu soit Loué que ce soit ainsi et non pas autrement, sinon ce serait l'anarchie parfaite, et plus personne ne serait ni pasteur de l'autre, ni paroissien de qui que ce soit, ce serait un "ad libitum" que nous connaissons déjà et qui peut-être est un des éléments de faiblesse de la société dans laquelle nous vivons.

Un des éléments, donc, comment ça se passe, il y a de chaque côté, de tous côtés, à faire des efforts ; la disponibilité était là, les uns contents finalement d'accueillir, d'autres contents de venir, pas tous - on n'aura jamais tout le monde ensemble, ce n'est pas possible, on n'est pas si démocrate que cela -, donc c'est comme cela, au fur et à mesure de la vie quotidienne, régulière, hebdomadaire, - d'ici peu, cela fera un an que nous vivons ainsi -, bien sûr qu'il y a des moments de grande joie, mais il y a des moments de grandes déceptions de tous côtés, d'incompréhensions, malentendus, suspicions, etc. etc. etc. Et dès le moment que la fatigue s'y mêle, notre propre expérience à tous nous montre, nous perdons parfois nos moyens, donc nous devenons, une fois de plus, injustes, blessants, et nous sommes blessés parfois. La pacification n'est pas de dire : « Nous décrétons une unité et maintenant c'est la paix », et basta, chacun rentre chez soi. Nous découvrons que c'est une œuvre à laquelle nous sommes appelés chaque jour. Une fois de plus, je rends grâce pour le mot de « conversion » qui a été dit, de tous côtés et à tout instant. Et là, je pense que le père Aybram dirait que, c'est juste, c'est un combat de tout instant, dans toute réalité paroissiale. Cela veut dire, quand on arrive, parce qu'on est maintenant de ceux qui participent habituellement à la messe dite Saint-Pie-V, à la forme extraordinaire, cela ne veut pas dire encore que chaque question qui est posée, chaque demande qui est faite, même pratiquement, concrètement - nous voulons cette salle, nous voulons répéter, nous voulons faire une fête, nous voulons organiser ceci ou cela - soit forcément recevable, ou dans la mesure où elle n'est pas reçue, cela ne veut pas dire qu'on est rejeté. Car strictement, tous les paroissiens dans toutes les paroisses de France et de Navarre, se sont confrontés par moments, à des moments de... Tout homme partout dans des paroisses se voit régulièrement refuser des demandes, c'est une évidence - j'étais curé également en dehors de la structure de la forme ordinaire ou extraordinaire. D'ailleurs depuis 4 ans à Saint-Germain avec la forme ordinaire, demandez aux paroissiens, s'ils n'ont pas reçu souvent des fins de non-recevoir à certaines requêtes, c'est là le problème.

“Mutatis mutandis”, il faut quand même comprendre, pour appliquer dans une paroisse, maintenant, **la forme extraordinaire, ne peut pas devenir systématiquement un droit opposable**. Comprenons-nous bien, - laissez terminer, je vous prie -, la sagesse l'impose, nous ne pouvons pas, et personne ne sera gagnant d'opposer curés et évêques. Personne ne pourra être gagnant. De toute évidence, un curé qui juge nécessaire, opportun, adapté, d'accueillir une messe dans la forme extraordinaire, devra tenir compte également de ceux qui se trouvent là avant, devra tenir compte de ses capacités matérielles, intellectuelles, spirituelles, tout ce que vous voulez. Tout ceci sont des réalités quotidiennes ; jamais un curé, pour tant d'autres questions de sa vie courante de curé, n'agira sans une vision globale du diocèse. Nous téléphonons, nous écrivons, nous parlons régulièrement à nos évêques ; nos évêques regardent régulièrement ce que nous faisons, laissent parfois faire, nous freinent parfois sur tout autre chose, à quel titre ce serait différent par rapport à l'application d'une chose aussi importante que la liturgie.

Mgr Leborgne a cité Mgr Aumônier il y a un instant ; **le comble serait que, en ayant droit simplement, nous finissions par avoir tort**, c'est en France que vous avez ce beau dicton. Et c'est un danger. Donc soyons conscients, positivement, rendons grâces pour le Motu Proprio, rendons grâces pour l'œuvre de pacification qui est en train de se faire, prions évidemment pour que chacun se convertisse, là où il est, et nous allons voir, qui aurait parié il y a encore cinq ans deux kopeks qu'aujourd'hui nous serions là ? Personne ! Cela va à pas de géant, continuons, et là je soutiens tous ceux qui sont intervenus jusqu'à présent, dans la même vision, continuons ce cheminement, ce chemin commun, mais surtout, surtout, ne recommençons pas les guéguerres d'antan, nous allons faire du mal à l'Eglise. Et là il ne peut pas y avoir de bénédiction. Découvrons, et je termine sur les paroles du Père Aybram, je suis ravi qu'il les ait prononcées : “Toute liturgie eucharistique, qui plus est de l'Eglise, est soit traditionnelle, soit n'en est pas une”. Et ceci devrait être le fondement de l'unité pour chacun d'entre nous.